

Rodolphe Calin
La méthode de Lévinas.

(compte-rendu rédigé par Jeanne Szpirglas)

L'écriture de Lévinas, souvent métaphorique – la notion même de visage présente une dimension métaphorique- recourt assez peu à des notions abstraites. Lévinas a ébauché deux romans et poèmes en russe et son œuvre semble parfois plus littéraire que philosophique. Il décrit essentiellement des situations concrètes, l'habitation, le travail... Peut-on mettre en question pour autant sa rigueur conceptuelle ? A certains égards, la rigueur de Lévinas tient à sa méthode philosophique de concrétisation des notions.

La méthode de concrétisation des notions

Un concept n'est jamais séparable de l'exemple ou de la situation concrète qu'il illustre. Il faut le plonger dans la situation concrète qui en livre véritablement la signification. Par exemple, la situation ambivalente de la séparation est rendue sensible par la maison, dont la porte s'ouvre à l'autre ou se ferme.

Cette méthode de concrétisation se réfère à la notion scolastique de figure (cf texte 2), au schématisme kantien (cf texte 3), à la méthode paradigmatique du Talmud qui confronte l'idée aux exemples. Mais Lévinas emprunte plus essentiellement encore à la phénoménologie dont il s'approprie les gestes. S'il s'en démarque finalement (cf *Enigme et phénomènes*), quant à la manière d'écrire, il reste pleinement phénoménologue. Le texte 5 montre par exemple la reprise de l'analyse intentionnelle de Husserl qui désigne l'accès par la réflexion aux noèses. Un cube est un sens posé par la conscience qui unifie la multiplicité des modes d'apparition du cube. L'analyse intentionnelle explicite les noèses qui permettent cette synthèse et ce sens. Il n'est pas possible en effet de partir de ma perception pour affirmer qu'il s'agit d'un cube. Ce sens suppose l'ajout à mes perceptions actuelles et partielles des perceptions potentielles. Il suppose que je pense plus que je ne pense, c'est-à-dire plus que me fait penser le mode d'apparition actuelle du cube. Lévinas surtraduit en quelque sorte le texte des *Méditations Cartésiennes*, et notamment le paragraphe 20. J'accomplis une visée, une signification qui s'étend plus loin que la chose visée, soit d'un point de vue husserlien, parce qu'il est contenu en elle, soit dans la lecture qu'en propose Lévinas, parce qu'il y a des potentialités dans le cogito. De là la critique de la représentation ou de l'idée d'une adéquation entre la pensée et l'Être. L'analyse intentionnelle précise ce que la pensée comprend immédiatement en retrouvant les voies qui ont conduit à l'objet. Or l'accès à l'objet fait partie de l'être de l'objet. C'est pourquoi connaître, c'est reconstituer les actes à travers lesquels l'objet se constitue. Parce que les notions ne livrent pas leur plein sens au regard porté sur elles, il est nécessaire de restituer les axes et les horizons de sens. C'est cela concrétiser le sens des notions.

L'horizon signifie donc que la pensée pense plus qu'elle ne pense et qu'en même temps je ne saisis jamais l'objet pleinement. La foncière inadéquation entre la visée de l'objet et l'objet même est compensée par ce débordement de la pensée dans des horizons de sens. Chez Husserl, l'adéquation à l'objet doit tout de même être donnée et remplir les visées intentionnelles non données. Dire « c'est un cube » implique le télos d'une donation pleine et entière du cube. Mais par là, l'adéquation supposée impossible est retrouvée, et c'est ce que conteste Lévinas qui entend radicaliser le geste husserlien. La préface (p13) prononce la rupture avec cette approche intuitionniste de la signification. Les objets ont une face tournée vers nous, une face éclairée pourrait-on dire, et cette face est ce dont la pensée s'empare. Mais ce qui s'étend au-delà et qui déborde le sens que la pensée attribue, ce sont les événements « nocturnes ». Or chaque événement a sa façon d'être nocturne.

Le visage rend toute thématization possible mais en tant qu'il rend possible toute compréhension, il ne peut lui-même être compris. Prenons l'exemple de l'habitation, un événement nocturne parmi tous ceux que développe *Totalité et Infini*. Habiter est un événement nocturne, un événement qui ne se donne pas à la pensée. L'habitation a une dimension d'extra-territorialité puisque le chez soi ne

fait pas partie du monde. Être chez soi, c'est aller au monde comme si on n'y était pas. Le monde est là d'abord, et je suis antérieur au monde dont je procède pourtant, selon le paradoxe d'une antériorité postérieure. Si on fait de l'habitation un contenu de conscience, on le lira comme une volonté de s'isoler et d'être chez soi. Or être chez soi, dans le recueillement, est une façon d'être soi c'est-à-dire ici d'être séparé. Le moi se sépare concrètement par l'habitation. On voit par là qu'un événement nocturne déborde la signification d'un contenu de conscience. Il s'agit donc de penser le moi ou l'intériorité qui, à travers l'habitation, se donne comme ce qui se recueille. Ainsi la notion d'intériorité, d'abord formelle, ne livre son sens que par la médiation des événements nocturnes. La notion de séparation ou de recueillement ne reçoit son plein sens que par la description de cet événement nocturne de l'habitation. Il s'agit bien de restituer les horizons de sens de la notion. On ne peut pas séparer le concept de la situation si bien que le récit de ces situations devient le travail conceptuel même entendu comme travail d'explicitation. C'est en cela que Lévinas emprunte à Husserl des gestes méthodologiques. Si Heidegger semble plus déterminant quand à la nature de l'interrogation philosophique, la manière de faire de la philosophie demeure donc plus proprement husserlienne.

La « déduction » de situations concrètes

Lévinas utilise une méthode déductive et le terme de déduction apparaît dès la Préface de *Totalité et Infini*. C'est une déduction qui n'est ni analytique ni syllogistique (cf Hors sujet). Il s'agit de déduire des situations concrètes à partir de notions formelles. Par exemple, l'idée de recueillement appelle l'idée d'habitation. On passe ainsi d'une idée à une autre. La déduction est nécessaire parce qu'elle est ce par quoi la notion reçoit son plein sens. Elle n'est pas analytique puisqu'il y a davantage dans l'exemple que dans la notion qu'elle illustre. Pour autant, il ne s'agit pas de se perdre dans le concret. La déduction est un accomplissement, une énergie, la naissance de possibilités nouvelles de sens qui ne pouvaient être perçues sans la concrétisation.

Cette méthode de concrétisation s'enracine chez Husserl mais également dans la méthode paradigmatique du Talmud. Dans le judaïsme, l'esprit ne donne jamais congé à la lettre qui l'éveille, et c'est par une forme de fidélité à l'attention portée à la Lettre que Lévinas accorde cette attention aux dimensions concrètes. La méthode de Lévinas concilie ainsi un double héritage phénoménologique et judaïque.

De l'existence à l'existant

La méthode de Lévinas consiste à dégager le plan d'accomplissement des phénomènes, par la concrétisation, et par la description du mouvement par lequel l'existant fait contrat avec son existence (texte 11, *De l'existence à l'existant* p 169). Ce mouvement par lequel le sujet assume l'existence, passe un contrat avec elle, correspond au mouvement de subjectivation du sujet. Il faut en effet que l'existant contracte son existence ce qui suppose que l'existant n'existe pas encore. Je me représente un existant qui existe, donc un état. Dans cet état, existence et existant forment un bloc indécomposable. Il est alors nécessaire de décomposer l'instant, de le décompresser pour faire surgir une dualité entre l'existence et l'existant. Ce qui s'offre à la pensée, c'est d'abord un état c'est-à-dire les deux ensemble. Or cet état recèle un accomplissement, une naissance, un événement qui échappe au regard autrement dit un événement nocturne. Ramener des états à des événements, c'est voir dans les états un accomplissement. La naissance à soi du sujet recèle une histoire, un commencement de ce mouvement par lequel il s'assujettit l'existence. Tout se passe comme s'il y avait au départ une existence en attente d'un existant qui l'assume.

La jouissance

Totalité et infini consacre plusieurs chapitres à ce que Lévinas appelle la jouissance. Celle-ci désigne la relation que le moi entretient avec le monde. Le sujet sait ce qu'il désire et il en jouit ou en dispose si bien que le désir ne désigne nullement un manque mais plutôt une relation de consommation dont l'aliment est le paradigme. Il ne s'agit pas de l'ustensilité heideggerienne où le

marteau est sous la main mais pour autre chose que lui-même. Il n'y a pas d'au-delà de l'objet qui est là et que je possède avant même de m'en enquérir. L'objet s'offre à ma prise tant physique qu'intellectuelle. Le jouissance est aboutissement et ataraxie, repos et non inquiétude. Mais elle a une histoire. Elle se souvient de la soif qu'elle étanche. L'adhérence de l'existence à l'existant est un aboutissement, un terme dont il faut restituer le processus de réalisation ou l'histoire.

Totalité et Infini restitue ainsi l'histoire dont les phénomènes sont l'accomplissement, il consiste essentiellement dans la reconstitution du plan d'aboutissement du bien. Cela suppose de décrire la séparation du sujet, l'isolement du moi dans sa demeure puis son ouverture à l'autre. Dès lors, *Totalité et Infini* est la concrétisation de la signification même du bien.

L'emphase

Les notions doivent également soumises à une exigence hyperbolique ou une emphase. Lévinas oppose cette emphase à la méthode transcendantale dans la recherche du fondement. Lorsqu'il s'agit de rendre compte de la passivité du sujet par exemple, d'une passivité plus passive que toute passivité, on part d'une notion parfaitement claire pour aboutir par hyperbole à une notion inintelligible à la lettre. (Ricoeur objecte à cette passivité qu'elle suppose toujours une capacité du sujet donc une activité). La passivité est une notion nocturne inadéquate à la représentation. Comme la réflexion emprunte à l'optique pour évoquer l'image dans le miroir, rendre clair ou visible, c'est « montrer dans ». Le recueillement se « montre dans » une habitation. Soumettre une notion à une emphase consiste à la « montrer dans » autre chose. La concrétisation suppose l'emphase, mais elle désigne le processus dans son ensemble puisque la notion obtenue par emphase doit encore être concrétisée.